

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mars 1782

Expéditeur(s) : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mars 1782, 1782-03-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2265>

Copier

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Vous n'avez pas été aussi mal informé sur mon sujet...

Résumé Sa goutte à la main et au pied droits. Le corps humain résiste cependant mieux au temps que les horloges en fer des clochers, hors d'usage au bout de vingt ans. Le pape va faire amende honorable à Vienne. L'abbé Raynal embastillé bien qu'ayant dîné à Spa avec Joseph II. Vœux de conservation pour Anaxagoras seulement.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 82.16

Identifiant 951

NumPappas 1902

### Présentation

Sous-titre 1902

Date 1782-03-17

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 251, p. 217-218

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

251. A D'ALEMBERT.

Le 17 mars 1782.

Vous n'avez pas été aussi mal informé sur mon sujet que vous le croyez. J'ai eu une forte attaque de goutte à la main et au pied droits, et comme malheur est bon à quelque chose, l'impuissance de me servir de la main droite m'a fait recourir à la main gauche, avec laquelle j'ai appris à écrire lisiblement. Cet exercice, et celui de la patience, est tout ce que j'ai profité de ma dernière maladie. J'ai rappelé dans ma mémoire les sages préceptes du Portique, quoique je ne me sois pas écrit dans un moment de douleur, comme Posidonius : O goutte! quoi que tu fasses, je n'avouerai pas que tu es un mal. Je me borne à supporter la douleur sans m'en plaindre et sans en nier l'existence. Je suis bien fâché d'apprendre que vous avez souffert de la gravelle tandis que j'étais garrotté par la goutte. C'est à l'âge qu'il faut s'en prendre. Le temps, qui a détruit jusqu'au temple de Jupiter au Capitole, et qui n'a laissé aucun vestige de la tour de Babel élevée jusqu'aux cieux, comme vous savez, le temps, dis-je, vient beaucoup plus facilement à bout d'affaiblir et de rendre cadues des ressorts aussi fragiles que ceux dont le corps humain est composé; et cette lâge dont nous sommes fabriqués résiste plus longtemps cependant à la destruction que le fer même, malgré sa dureté. Vous saurez que je me suis informé combien de temps se conservent les horloges qui sont sur les clochers des églises, et j'ai appris, à mon grand étonnement, qu'il faut tous les vingt ans au moins les renouveler tout à fait, parce que la rouille ronge et fait éclater des parties des ressorts, ce qui arrête le mouvement. Or nous deux, qui avons eu l'impertinence de vivre au delà de la durée de trois horloges de fer, nous ne devons pas trouver étrange que notre machine se disloque, et que ses infirmités nous annoncent sa destruction prochaine. Tout au moins avertit de l'empire que la vicissitude exerce sur notre globe. Rome, l'impérieuse Rome apostolique succombe sous ses enfants matins, qui lui refusent l'obéissance, décloitrisent les eucolatis, s'approprient leurs biens, et secouent insolemment le joug du

purgatoire. Le vicaire du Christ va faire amende honorable, à Vienne, au pied du trône impérial, et vous entendez les hérétiques crier partout : Nous vous l'avions bien dit, que la prostituée de Babylone n'était point infaillible ; si Braschi<sup>a</sup> l'était, il ne commettait pas la sottise de faire une démarche aussi inutile que déplacée. Pour moi, quoique à la vérité hérétique, je plains l'abbé du Midi (comme l'appelle le prince de Ligne) de la situation désolante où il se trouve ; il est la victime de l'audace effrontée de ses prédécesseurs.

L'abbé Raynal souffre d'un destin à peu près semblable, à présent, dans un affreux cachot de la Bastille, après s'être trouvé, il y a à peine six mois, à côté du César Joseph, dinant à Spa en compagnie de ce monarque : j'avais cru qu'une sauvegarde contre tout opprobre était d'avoir conversé une fois dans sa vie avec un *caput orbis*.<sup>b</sup> Il faut donc que dans ce siècle pervers il n'y ait plus d'abris pour la médiocrité contre les caprices de la fortune. O Salomon ! si tu revenais au monde, tu confesserais qu'il y a bien des nouveautés arrivées de nos jours, que tu n'avais ni vues, ni imaginées, et il s'en produira bien encore d'autres. J'abandonne, comme de raison, l'avenir aux vagues destinées : je me borne à demander uniquement à notre bonne mère nature la conservation du sage Anaxagoras, et j'abandonné à leur mauvais sort les Braschi, les Raynal, les successeurs de Chouli-Kan,<sup>c</sup> les iguatiens, les capucins et les Anglais. Sur ce, etc.

---

### 252. AU MÉME.

Le 23 mars 1781.

~~Nou~~, mon cher Anaxagoras, mon zèle philosophique ne s'est  
 jamais extenu contre vous, qui êtes un vrai sage, mais contre des

<sup>a</sup> Voyer t. XXIV, p. 277, et ci-dessus, p. 167.

<sup>b</sup> Voyer Büsching, *Charakter Friedrichs des Zweiten*, seconde édition, p. 33.

<sup>c</sup> Voyer t. II, p. 47.